

Chapitre 3 – Le sonnet, histoire d'un succès

Table des matières

Chapitre 3 – Le sonnet, histoire d'un succès.....	1
Étudier un parcours : la mode du sonnet aux XVI ^e et XVII ^e siècles	2
Texte 1 Louise Labé, « Je vis, je meurs... », 1555, p.87	2
Texte écho Pétrarque, <i>Canzonere</i> , 1342-1374, p.88.....	4
Texte 2 Ronsard, <i>Derniers vers</i> , 1585, p.89	6
Texte 3 Marbeuf, <i>Recueil de vers</i> , 1628, p.90	8
Texte écho Roubaud, <i>La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains</i> , 1991-1998, p.91	10

Étudier un parcours : la mode du sonnet aux XVI^e et XVII^e siècles

Texte 1 Louise Labé, « Je vis, je meurs... », 1555, p.87

Louise Labé est connue pour ses deux recueils publiés en 1555, *Débat de folie et d'amour* et *Élégies et sonnets*. « Je vis, je meurs... » appartient à ce dernier recueil. Le poème développe le thème alors à la mode des souffrances liées à l'amour, tout en tirant parti de manière originale de la forme fixe imposée par le sonnet.

Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,
J'ai chaud extrême en endurant froidure,
La vie m'est et trop molle et trop dure,
J'ai grands ennuis¹ entremêlés de joie.

5 Tout à un coup, je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief² tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure,
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment³ me mène.

10 Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis que je crois ma joie être certaine,
Et être au haut⁴ de mon désiré heur⁵,
Il me remet en mon premier malheur.

Élégies et sonnets.

1. Abattements, profondes douleurs.
2. De nombreux et graves (prononcer « gref »).
3. En changeant sans arrêt.
4. Tout en haut.
5. De mon bonheur désiré.

Texte écho Pétrarque, *Canzoniere*, 1342-1374, p.88

Pétrarque entretient un amour platonique pour Laure, des années durant. À la mort de la jeune fille, atteinte de la peste noire, en avril 1348, il compile ses sonnets et y ajoute des pièces sur sa mort. Le recueil des *Canzoniere*, composé de 366 poèmes dont 317 sonnets, connut un succès fulgurant dans toute l'Europe et donna naissance au « pétrarquisme ».

Paix je ne trouve et ne suis pas en guerre ;

Et je tremble et j'espère, et brûle et suis de glace ;

Et vole dans le ciel, et gis¹ à terre ;

Et n'étreins² rien, et le monde entier embrasse.

5 On me tient en une prison qu'on n'ouvre ni ne ferme ;

Ni on ne me garde captif³, ni on ne me délivre ;

Amour ne me donne pas plus la mort que la liberté.

Il ne me veut vivant, ni ne me tire de la peine.

Je vois sans yeux, et je n'ai pas de voix et je crie ;

10 Et j'aspire à mourir et je demande secours ;

Et je me hais moi-même et j'aime autrui.

Je me repais⁴ de douleur, tout en pleurant je ris :

Autant me déplaisent et la mort et la vie.

Dans cet état où je suis, Dame, par la grâce de vous.

Sonnet CXXXIV

1. Du verbe gésir : suis couché, inerte.
2. Embrasse.
3. Prisonnier.
4. Nourris.

Texte 2 Ronsard, *Derniers vers*, 1585, p.89

Dans ce sonnet rédigé trois semaines avant sa mort, Ronsard évoque avec angoisse la fin de sa vie qu'il sent approcher. Ce poème rappelle la « Ballade des pendus » de Villon (p. 68) par l'évocation des corps en décomposition, et annonce « Une charogne » de Baudelaire (1821-1863).

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé¹,
Que le trait² de la mort sans pardon a frappé,
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

5 Apollon et son fils³, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé ;
Adieu, plaisant Soleil, mon œil est étoupé⁴,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Quel ami me voyant en ce point dépouillé
10 Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant⁵ la face,
En essuyant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis,
Je m'en vais le premier vous préparer la place.

1. N'ayant plus de chair, de nerf, de muscle, de pulpe.

2. La flèche.

3. Apollon, dieu de la clarté, de la guérison, de la poésie, patron des Muses, auquel

Ronsard aimait s'identifier, et son fils Asclépios, dieu de la médecine.

4. Se voile.

5. Embrassant.

Texte 3 Marbeuf, *Recueil de vers*, 1628, p.90

Dans ce sonnet d'inspiration baroque par le thème de l'inconstance, Marbeuf met en scène deux bergers dans un environnement bucolique. Le poète y dénonce les serments infidèles et la déloyauté amoureuse, en utilisant l'un des motifs les plus présents dans la littérature baroque, celui de l'eau qui s'écoule.

Je disais l'autre jour ma peine et ma tristesse
Sur le bord sablonneux d'un ruisseau, dont le cours
Murmurant s'accordait au langoureux¹ discours
Que je faisais assis proche de ma maîtresse².

5 L'occasion lui fit trouver une finesse³:

Silvandre⁴, me dit-elle, objet de mes amours,
Afin de t'assurer que j'aimerai toujours,
Ma main dessus cette eau t'en signe la promesse.

Je crus tout aussitôt que ces divins serments⁵,
10 Commençant mon bonheur, finiraient mes tourments,
Et qu'enfin je serais le plus heureux du monde.

Mais, ô pauvre innocent, de quoi faisais-je cas ?
Étant dessus le sable elle écrivait sur l'onde,
Afin que ses serments ne l'obligeassent⁶ pas.

1. Qui exprime l'abandon.

2. Amante.

3. Ruse.

4. Nom du jeune homme qui parle.
5. Promesses amoureuses.
6. Obliger quelqu'un : le contraindre à respecter sa parole.

Texte écho Roubaud, *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, 1991-1998, p.91

Sonnet XVII

Ce jour insignifiant dans la rue de Saussure

Je marchais lentement craignant de m'oublier

Je m'assis sur un banc au bord d'un peuplier

Et contemplai au sol, devant moi, ma chaussure

5 Droite. Bien lumineux, debout dans la blessure

Du ciel, le soleil d'août versait sur un millier

De feuilles poussierées ses photons ; sans ciller

J'affrontai son regard, risquant l'éblouissance.

Christine de Pisan les édiles¹ n'ont pas

10 Spécialement gâtée en termes de voirie

Sa rue est plus ou moins une espèce d'impasse.

Le square Paul-Paray s'est offert à mes pas

Un nuage s'en allait, couleur d'holoturie*²

Des trains du réseau Ouest s'élançaient sur sa trace.

15 *Et pourquoi pas, après tout ?²

Jacques Roubaud, *La Forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains* (1991-1998), © Éditions Gallimard, « NRF », 1999, p.115.

1. Magistrats de la ville.

2. Les holothuries sont aussi connues sous le nom de concombres de mer.

La note est de l'auteur et fait partie du poème.